



théâtre

MOHAMED EL KHATIB

Finir en beauté

28 septembre > 23 octobre 2015

SERVICE DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale

Philippe Boulet • 06 82 28 00 47

philippe.boulet@theatredelacite.com



Finir en beauté, Tournée 2015-16

- 13 novembre 2015 > La Montagne Magique / Bruxelles
- 3 et 4 décembre > Théâtre du Bois de l'Aune / Aix en Provence
- 15 et 16 décembre > Théâtre d'Arles
- 12 janvier 2016 > Théâtre du Safran / Amiens
- 14 janvier > La Renaissance / Mondeville
- 30 janvier > Théâtre du Chevalet / Noyon
- 1^{er} au 4 mars > Le Rideau / Bruxelles
- 18 mars > Théâtre d'Alfortville
- 24 ou 25 mars > Centre Wallonie-Bruxelles

bord de plateau (entrée libre)

- vendredi 9 octobre /
rencontre avec l'équipe de *Finir en beauté* à l'issue de la représentation
- samedi 10 octobre /
côté film / découvrez un film ayant inspiré Mohamed El Khatib pour la création de *Finir en beauté*

stage de pratique artistique

Stage d'écriture avec Mohamed El Khatib samedi 26 septembre (15h-18h),
dimanche 27 septembre (10h-13h), lundi 5 et mardi 6 octobre (19h30-21h30)
Tarif : 68€ (place de spectacle incluse)

Réservation : Erell Mathieu / erell.mathieu@theatredelacite.com

PARISart

les inRockuptibles

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan • 75014 Paris
www.theatredelacite.com
administration • 01 43 13 50 60

TARIFS

de 7€ à 22€

De 13 à 30 ans • 13€ – Jusqu'à 12 ans inclus • 7€

BILLETTERIE

www.theatredelacite.com

Tél. : 01 43 13 50 50 (du lundi au vendredi 13h – 18h30, le samedi 14h – 18h30)

et chez nos revendeurs FNAC, Théâtre on line et billetterie.com

Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Office national de diffusion artistique et Arcadi pour l'accueil de certains spectacles.

🐦 suivez le fil @theatredelacite avec #mohamedelkhatib

théâtre

MOHAMED EL KHATIB

Finir en beauté

avec **Mohamed El Khatib**

texte et conception **Mohamed El Khatib**

environnement visuel **Fred Hocké**

environnement sonore **Nicolas Jorio**

.....
du 28 septembre
au 23 octobre 2015

lundi, mardi, vendredi et samedi – 19 h 30

jeudi – 21 h

relâche le mercredi et le dimanche

interruption du 3 au 7 octobre et du 14 au 18 octobre

durée 1 h

Le spectacle *Finir en beauté* a été créé en octobre 2014 à Marseille (actOral)

.....
production Zirlib *coproduction* Tandem Théâtre d'Arras/Hippodrome de Douai,
actOral — festival international des arts & des écritures contemporaines
(Marseille), Théâtre de Vanves, Scène nationale de Sète et du Bassin de Thau,
Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre • Mohamed El Khatib est
artiste associé au CDN d'Orléans, et accompagné par L'L — Lieu de recherche et
d'accompagnement pour la jeune création (Bruxelles) • Cette création a bénéficié
de l'aide à la production Beaumarchais — SACD et du soutien du fonds de dotation
Porosus • Ce texte a reçu l'Aide à la création du Centre national du Théâtre.

.....

À l'origine du spectacle de Mohamed El Khatib : la mort de sa mère. À l'origine donc : un deuil et des notes prises pour traverser la tristesse, les dernières conversations sur un lit d'hôpital et aussi tout ce qui revient du passé quand il n'est plus qu'absence : une anecdote, une lumière et le son que faisait la langue arabe – langue de la mère mais pas langue du théâtre pour El Khatib. À partir de ces éléments hétérogènes, de ces débris d'une relation, est né *Finir en beauté* : autobiographie détournée avec retenue, distance et même humour, fresque familiale minimale où manquerait le centre, émouvant théâtre du trou noir.



© Mohamed El Khatib

.....

« Faire le deuil, expression stupide qui laisse entendre que celui-ci est un travail dont nous viendrions à bout comme de tout labeur avec un peu de bonne volonté et d'application. » — Éric Chevillard

Entretien avec Mohamed El Khatib

Avec Finir en beauté, vous travaillez sur un sujet très intime. Est-ce dans vos habitudes de faire un théâtre autobiographique ?

De même que je n'ai jamais pu dissocier mon écriture et le plateau, je n'ai jamais pu éviter d'apporter le réel tant sur scène que dans mon travail d'auteur. Je ne pratique pas un théâtre hors-sol mais ancré dans mon environnement. Il s'agit de provoquer des rencontres et d'observer les frottements que cela produit. Mon travail consiste ensuite à maintenir vivant ce que j'ai pu observer.

Pour faire ça, le document est un atout, un outil, l'essence même de ce qui va fonder les représentations. C'est le cas avec *Moi, Corinne Dadat*, pièce où je fais participer réellement une femme de ménage rencontrée par hasard. Ici, avec *Finir en beauté*, cette logique est poussée à son paroxysme puisque le matériau principal tient à un événement à la fois exceptionnel et banal, en tout cas universel et totalement privé : celui de la mort de ma mère.

Qu'est-ce qui vous a poussé à mettre votre deuil sur le plateau ?

Je n'ai pas le sentiment de mettre mon deuil sur le plateau, mais de rendre compte d'une expérience de vie. Le monde se divise en deux catégories. Ceux qui ont perdu leur mère, et ceux qui vont avoir mal de la perdre. Partant de là, je me suis dit que la trajectoire des premiers pourrait heurter la mienne, et que les seconds pourraient commencer à se préparer car il n'est jamais trop tôt. Quand la mort tranche le quotidien, survient alors une construction affolée de l'avenir, et dans ce maelstrom on est très seul ; c'était une façon de rompre un temps avec nos solitudes.

Vous utilisez des textes très différents dans le spectacle (conversation, lettre de condoléance...) – comment l'avez-vous construit ?

Je n'ai pas le sentiment de construire des spectacles. Je travaille avec ce qui m'entoure dans l'immédiat, je me saisis de tous les matériaux indifféremment, quelque que soit leur nature (administratifs, sensibles...) et j'agence ces différents registres pour faire émerger un autre sens, dans un dispositif que je m'astreins à maintenir le plus vivant possible. Dans ce passage du réel au poétique pour dire vite, la trame est à peu près chronologique, mais je m'applique à faire exploser les cadres que je m'impose, il n'y a donc que quelques références vagues aux unités du théâtre traditionnel. Il y a un début et à la fin la mère meurt, même assez vite dans la pièce en vérité, le reste du temps cela s'apparente à une conversation avec les spectateurs.

J'avais écrit ce texte en guise disons d'épilogue qui résume un peu la situation : J'ai réuni l'ensemble du « matériau-vie » à ma disposition entre mai 2010 et août 2013. Je n'ai pas toujours demandé les autorisations utiles. Je ne me suis pas posé la question de la limite, de la décence, de la pudeur. J'ai rassemblé ce que j'ai pu et j'ai reconstruit. Tout est allé très vite et sans préméditation. Cette fiction documentaire est restituée ici arbitrairement sous la forme d'un livre, de façon chronologique, à peu près linéaire. Il n'y a aucun suspense, à la fin on sait qu'elle meurt et que son fils est très très triste. On sait également que si c'était à refaire, j'agiserais sans doute différemment. J'aurais été davantage présent. J'aurais été plus attentionné. J'aurais été plus gentil. J'aurais été plus curieux. J'aurais pris en compte les symptômes.



J'aurais essayé d'aider comme il faut. J'aurais tâché d'être plus investi. J'aurais cherché la meilleure clinique. J'aurais appris l'arabe. J'aurais fait bloc avec la famille. J'aurais essayé d'être au-dessus de la moyenne. J'aurais été un fils irréprochable.

Les parents se demandent toujours s'ils ont été de bons parents. Mais nous, est-ce qu'on a été de bons enfants? On a été des enfants au niveau, nous? On a été des enfants olympiques, nous?

Avez-vous essayé de travailler sur la présence des morts dans Finir en Beauté – une présence sous forme de traces physiques? d'apparitions fantomatiques?

Non, les fantômes me foutent la trouille. On oublie rarement le visage de nos proches disparus, mais peu à peu, c'est le son de la voix qui se perd. J'ai puisé dans mes archives sonores pour travailler avec le matériau qui m'apparaît le plus intime, le grain de la voix. J'ai chassé les images pour me concentrer sur la première des musiques, celle de la voix. De ce point de vue, on n'entend pas les vivants comme on entend les mourants...

Finir en beauté est un solo. Est-ce parce que le sujet du deuil à plusieurs ne vous intéressait pas?
J'ai traité cette question de façon chorale dans ma première pièce, À l'abri de rien, un texte sur le deuil porté par six acteurs. Cela correspondait sans doute à un fantasme du théâtre que je me faisais : réunir des acteurs, écrire un texte au plateau, et faire la mise en scène. En réalité, je trouve cette façon de pratiquer le théâtre relativement rétrograde.

Ça donne malheureusement lieu la plupart du temps à un théâtre de reproduction qui est à l'art ce que le pavillon est à l'architecture. On est enfermés dans des codes désuets de représentations qui n'ont plus de sens et qui alimentent une forme réactionnaire petit-bourgeois dénuée de tout caractère vivant.

Mais au-delà de la prise en charge collective des rites funéraires, en réalité vous êtes seul, même entouré, vous serez seul...

Finir en beauté c'est cela : que fait-on avec ce dont on hérite, le meilleur, comme le pire?

Vous êtes-vous inspirés d'autres auteurs qui ont travaillé sur le même sujet?

Me concernant, « s'inspirer » n'est pas approprié, puisque en réalité il s'agit d'avantage de pillage. Et allègrement, autant Barthes qui a tout dit dans son *Journal de deuil*, qu'Alain Cavalier, Sophie Calle, Eric Chevillard, Jean-Michel Bruyère, Martin Kippenberger... Je les remercie d'autant plus chaleureusement que je ne sais plus à quels endroits j'ai utilisé leurs matériaux. Ces explorateurs de l'intime se sont livrés à des expériences singulières où ils se sont mis en risque personnellement... Un art de la fragilité.

Avez-vous appris quelque chose d'imprévu sur le théâtre en travaillant sur cette matière personnelle?

Que le théâtre n'est que du théâtre.

—Entretien recueilli par Stéphane Bouquet, mai 2015

Biographie

MOHAMED EL KHATIB n'a pas été l'assistant de Wajdi Mouawad. A intitulé son dernier texte *Tous les tchéchènes sont pas des menteurs*. A vécu à Mexico. Réalise des courts-métrages. Attend impatiemment d'être victime de discrimination positive. S'astreint à confronter le théâtre à d'autres médiums (cinéma, installations, journaux) et à observer le produit de ces frictions. Après des études de Lettres, un passage au CADAC (Centre d'Art Dramatique de Mexico) et une thèse de sociologie sur « la critique dans la presse française », il co-fonde en 2008 le collectif Zirlib autour d'un postulat simple : l'esthétique n'est pas dépourvue de sens politique. Il a entamé avec *À l'abri de rien* une réflexion sur la notion de deuil, et cela pour les 15 prochaines années. Depuis 2011, Mohamed El Khatib est accompagné par L'L – lieu de recherche et d'accompagnement (Bruxelles). Il y développe une recherche autour des écritures de l'intime et tente d'en explorer, jusqu'à épuisement, différents modes d'exposition anti-spectaculaires. En 2014-2015, il est artiste associé au Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre.